

L'humour dans les parémies saoudiennes et tunisiennes : fonctions, valeurs et effets pervers

Jihene Beji et Bahia Zemni

This article analyzes the comic value and humor conveyed by Arabic proverbs, particularly those in the Saudi and Tunisian dialects. As a language practice, proverbs fulfill several social functions including provision of illocutionary values or illustration of pragmatic aims. At times they have unexpected and detrimental perlocutionary effects, for both the speaker and the receiver.

Keywords: proverbs, dialects, humor, comic, irony, illocutionary, perlocutionary

1. Introduction¹

La présente étude cherche à déceler la charge humoristique de certaines parémies en arabe dialectal, en l'occurrence dans les dialectes tunisien et saoudien, afin de repérer et d'appréhender les valeurs illocutoires et les fonctions socioculturelles qui sous-tendent cette pratique langagière singulière à bien d'égards. Les proverbes de notre corpus, compte tenu de leur(s) effet(s) comique(s), seront étudiés dans une perspective pragmatique et contrastive pour en dégager l'intérêt dans le contexte de leur emploi par les locuteurs arabophones. Nous nous inscrivons ainsi dans un champ de recherches assez spécifique, qui porte sur l'humour en général et sur la valeur expressive, essentiellement comique, des formules parémiques, en particulier.

1.1. Repères théoriques

Dans une contribution publiée en 2017 et intitulée « Le tabou et l'humour – analyse pragmatique, sémantique et stylistique des formes citées françaises à caractère comique », Magdalena Lipińska se livre à une réflexion d'ordre pragmatique, stylistique et sémantique sur le fonctionnement du comique

¹ This research was funded by the Deanship of Scientific Research, Princess Nourah bint Abdulrahman University through the Fast-track Research Funding Program.

lié au tabou que véhiculent « les formes citées françaises », telles que « les proverbes non marqués formellement et les proverbes marqués formellement ».

Dans une étude plus récente, publiée en 2018 et intitulée : « Les inférences comme source du comique dans les proverbes français », la même auteure essaie de cerner les mécanismes du comique dans les parémies françaises à travers l'étude des inférences (les implications et les présuppositions pragmatiques). Cette étude s'inscrit ainsi dans une perspective pragmatique qui conçoit « les mots en action » (Lipińska 2018: 188) et les proverbes comme « les mots qui ont leur poids » (Lipińska 2018: 187).

Par ailleurs, dans une étude, intitulée « Funo ? Humour, émotion et créativité au sein d'équipes interculturelles » et inscrite dans un projet de recherche qui conçoit les concepts de l'humour et de l'innovation comme étroitement liés, Stalder (2019: 2) tente « d'appréhender les pratiques de gestion des diversités dans les processus d'innovation au sein des groupes et des entreprises », afin de vérifier, tout d'abord, s'il existe un lien entre humour et créativité et de déterminer, ensuite les fonctions et effets du rire au sein des équipes interculturelles en quête d'innovations.

Enfin, Jaubert (2018) publie un article dont le titre « L'humour comme figure. Pour une pragmatique du champ figural » est assez *explicite* quant à la perspective adoptée dans cette recherche, qui, comme elle le précise elle-même dans l'introduction de cette contribution, s'appuie sur l'approche de Marc Bonhomme, et s'inscrit dans la continuité de ses propres réflexions sur « la figuralité ». Jaubert envisage ainsi la pratique de l'humour « comme une figure », définie alors « comme un acte contre-doxique » (Jaubert 2018: 1).

1.2. Méthodologie

L'objet du présent article est l'étude de la charge humoristique que véhiculent les proverbes arabes. Au préalable, nous veillerons à dégager les traits définitoires de l'humour afin de le distinguer d'une autre forme d'expression « non marquée », à savoir le « sérieux », à laquelle on a traditionnellement tendance à l'opposer. D'emblée, nous tenons à signaler que notre attention se portera sur ce qu'on pourrait appeler l'humour « inoffensif » (Evrard 1996: 27), ou « comique frivole » (Defays 1996: 9), non tendancieux, « sans danger », léger, ne portant pas à conséquence. C'est cet humour-là que nous essaierons de déceler dans les parémies arabes de façon à en dégager les fonctions et les valeurs. Quant à l'humour tendancieux, agressif, transgressif (cas de l'ironie, particulièrement, dont l'humour se rapproche le plus, sans pourtant s'y identifier), nous l'aborderons en dernière partie, sans nous y attarder. Notre souci sera juste de montrer quels effets peut produire un humour dérapant et dérivant.

Ensuite, partant de l'idée que le « rieur » ou l'« amuseur » ne se livre pas à ce genre de pratique langagière sans raison, nous tenterons, compte tenu des fonctions qu'on reconnaît traditionnellement au rire, de montrer en quoi l'humour, qui caractérise les parémies arabes, est susceptible de remplir des fonctions autres que des proverbes « non marqués », « neutres » qui ont des valeurs traditionnelles doxiques et déontiques. Quelles raisons sont donc à l'origine du choix de la parémie humoristique qu'effectue le locuteur parmi le panel des proverbes dont il dispose ? Quelles valeurs illocutoires renferme le proverbe humoristique arabe ?

Enfin, nous verrons que la pratique de l'humour dans les parémies arabes ne s'effectue pas sans difficultés, « sans danger » et qu'il peut y avoir un écart entre l'intention communicative, la visée et l'effet produit qui peut parfois être « pervers », c'est-à-dire que, comme l'humour est imprévisible, ses effets peuvent l'être tout autant, dans ce cas une réaction négative n'est pas à exclure. Que peut faire l'humoriste pour réparer les dégâts ? Expliquer ? Se justifier ? Dans ce cas, humour, raison et sentiment sont-ils conciliables ?

2. Analyse

2.1. Humour et traits définitoires

Définir l'humour n'est pas une tâche facile, comme le souligne F. Evrard (1997: 24) : « la difficulté à définir les traits spécifiques de l'humour vient à la fois de la variété de ses formes mais aussi de sa proximité avec les autres modes du discours comique comme l'ironie, le mot d'esprit ou la satire », autrement, ce qui caractérise essentiellement l'humour c'est « l'indétermination » (Evrard 1997: 24), « l'indécidabilité » du sens ; d'un autre côté, comme le pense M. Lipińska (2018: 188), « le comique semble une caractéristique importante pour les proverbes ». Pour un humoriste, l'association du comique et du proverbe n'est pas fortuite, le rire à communiquer s'ajoute au savoir partagé. Pour ce qui est de l'humour léger, on s'accorde à dire que sa fonction essentielle consiste à déclencher le rire, cette réaction physiologique synonyme de divertissement et de joie de vivre. M. Lipinski (2018: 187-188) le confirme en ces termes: « L'impact des proverbes comiques sur les gens est considérable. Ce sont des paroles qui ne blessent pas, qui apportent la détente, la joie de vivre, qui ne nous laissent pas indifférents grâce à [...] des incongruités ou à des intentions détournées ».

Considérons les deux proverbes suivants, l'un tunisien (1.), l'autre saoudien (2.) :²

1. *kīf il-ḥenna fi ḥāfir il-bḡāl* « Comme du henné au sabot d'un mulet »

Le henné est une poudre verte dont on fait une pâte afin de l'appliquer sur les mains et les pieds des femmes en tant que produit de beauté. Le proverbe s'applique généralement à celui qui effectue un travail inutile, sans suite. Ce qui déclenche le rire ici, c'est l'effet de surprise créé par une telle comparaison, le décalage (un produit de beauté dont se servent les humains est appliqué à un animal qui n'en est pas conscient), le côté imprévisible et improbable qu'une telle réalité puisse se produire. Le même effet comique est produit par un proverbe saoudien :

2. *yā šīn is-sarj 'alā il-bagra* « Quel gâchis qu'une selle sur une vache »

On l'aura compris, le rire est le produit de l'incongruité d'une comparaison (une selle, censée être sur le dos d'un cheval pour assurer le confort du cavalier, équipe une vache), l'objet est détourné de son usage (à quoi pourrait servir une selle sur le dos d'une vache ?), c'est tellement déplacé et inapproprié que cela ne peut que prêter à rire.

À ce stade, on aurait tort de croire que le rire produit par un proverbe comique est un fait anodin. À la suite de Pia Stalder (2019: 5), qui considère « l'humour comme une forme d'expression – intelligible – de la créativité humaine », nous voyons dans de telles comparaisons (exemples 1. et 2.) un signe de « créativité » et d' « innovation ».

Toutefois, on pourrait se dire qu'on ne rit pas juste pour rire, c'est qu'à la base, l'humour (dans les parémies comme ailleurs) remplit différentes fonctions selon les usages et les visées illocutoires.

- Une fonction *sociale*, celle qui consiste à assurer l'accord, la solidarité et la cohésion. Le rire apparaît comme un besoin de se libérer des contraintes et des règles qui régissent la vie sociale globalement définie par le sérieux. Certains proverbes à l'image du suivant (en arabe saoudien) illustrent bien ce besoin :

3. *ḥonfusāna twannis wa-lā jūhra thawwis* « Un scarabée qui tient compagnie vaut mieux qu'un joyau qui rend fou »

L'effet comique résulte de la minimisation (même un scarabée), de l'exagération (choisir un scarabée plutôt qu'un joyau) et de l'improbabilité qu'un tel choix puisse se présenter. En arabe saoudien :

²La transcription du proverbe en arabe sera suivie de son explication en français, mise entre guillemets.

4. *ḥūd il-mafgūša ḥattā tijī il-mangūša* « Contente-toi de la fille banale en attendant celle qui est tatouée »

Le rire est produit ici par ce jeu avec les sonorités (allitérations et assonances) (*mafḡūša/ mangūša*) et du contraste entre le premier terme dépréciatif et le second terme valorisant.

- Une fonction *curative et cathartique* : pour décompresser, créer des ondes positives, détendre une atmosphère au bord du conflit, susciter un sentiment de sécurité qui porte au relâchement. Soit les deux proverbes suivants (5., 6.) en dialecte tunisien :

5. *il-maḡbūha ḍaḥkit 'alā l-maslūha w-il-mqadda mātit bi-l-ḍoḥk* « L'égorgée s'est moquée de l'écorchée et la tailladée est morte de rire »

Se dit de celui qui pointe du doigt le défaut d'un autre, dont lui-même est affecté. Trois lexies renvoient à des référents qui sémantiquement n'ont « rien à envier » l'un à l'autre, donc qui n'ont pas à se réjouir du défaut de l'un et de l'autre, le rire naît de ce « paradoxe », de cette transgression des règles les plus élémentaires de la logique. Cela tient à la nature même de l'humour. Mercier (2018: 282) le souligne comme suit : « À chaque fois, l'humour repose largement sur des effets de décalage, d'illogisme, d'incongruité, voire d'absurdité face au socle de nos certitudes ou de nos attentes ». Dans le proverbe qui nous intéresse, l'humoriste est anti-doxique, il joue avec nos « certitudes » en connaissance de cause.

6. *koṭr il-ham yidḥak* « Trop de malheur fait rire »

Dans une telle situation, le rire est ressenti comme un besoin pour atténuer et dédramatiser. Et comme parfois, « un malheur ne vient jamais seul », il vaut mieux en rire et décharger le fait malheureux de son potentiel émotif. Cette conception de l'humour a une dimension sociologique, propre aux cultures arabes : dans les visites des morts et les veillées funèbres, la tendance au rire est un moyen de faire face et de surmonter une tragédie. « Prendre à la légère », « ne pas prendre au sérieux » par le rire, c'est ce qui définit la dérision.

2.2. Formes et valeurs du comique dans les proverbes arabes

Mejri (2008: 6) reconnaît trois critères de bonne formation des proverbes : la prosodie, la syntaxe et la sémantique (dont le lexique). Quand il s'agit de produire un effet comique, le recours aux proverbes renfermant des tabous, tels les *lexèmes dépréciatifs*, ou expressions *truffées de vulgarismes*, peut s'avérer source du comique, et déclencher le rire, d'autant plus que la « transgression de la maxime de politesse par la violation du tabou est une origine importante de l'humour dans les proverbes », comme le

souligne Lipińska (2017: 249). L'humour est ainsi souvent irrévérencieux, versant dans le trivial, le grossier, l'obscène ou ce qui est considéré comme tel.

Soit pour illustration un proverbe saoudien (7.) et un autre tunisien (8.), suivi de son équivalent intradialectal :

7. *il-mlazag yṭīḥ w-il-msakat yṣīḥ* « Ce qui est collé [: ce qui est artificiel] se détache et celui qu'on a fait taire crie »

Autrement, « seul ce qui est naturel demeure ». Ce proverbe a une structure binaire : deux éléments (sujet + verbe) coordonnés à deux autres éléments (sujet + verbe), les deux sujets sont au passif, nous retrouvons ce jeu avec les sonorités [jti :ḥ] / [jsi :ḥ] qui contribue à l'effet comique, de plus, les sujets aussi bien que les verbes sont dépréciatifs.

8. *ḥnānit id-djāja min ġīr b-zāzil* « Tendresse de la poule sans seins »

Parfois, pour contourner le « tabou » linguistique (l'attribut féminin), par « euphémisme », le locuteur tunisien peut faire usage d'une variante plus *pudique* de ce proverbe, soit :

8'. *ḥnānit id-djāja min ġīr ḥlīb* « Tendresse de la poule sans lait »

Ces deux versions du proverbe s'appliquent au géniteur ou à la génitrice qui n'est pas démonstratif/-ve, qui n'a pas la « fibre affective » ou la « culture du câlin ».

Cette pratique langagière s'apparente au jeu, car l'humour a une dimension ludique et cela se manifeste sur plusieurs niveaux (les mots, les sonorités, la doxa, les codes), c'est ce qu'affirme Arnaud Mercier (2018: 281) : « L'aspect ludique est premier dans la posture humoristique : il s'agit de faire rire et de sourire comme ne se prenant pas au sérieux et appelant de facto les auditeurs à faire de même ». Cela est illustré par le proverbe tunisien suivant :

9. *ḥallāt rājjil-hā mamdūd w-mšāt t'azzī fī maḥmūd* « Elle a laissé son mari étendu et est allée présenter ses condoléances à Mahmoud »

mamdūd « étendu » signifie probablement « mort » et *maḥmūd* « vivant » et vraisemblablement « debout ». Ce proverbe permet de rendre compte d'un jeu de mots situé à plusieurs niveaux : un jeu de *positions* (« couché » vs « debout ») et de *situations* (« mort » vs « vivant ») ; jeu avec les sonorités [u:d] de *mamdūd* auquel répond [u:d] de *maḥmūd* ; jeu avec la *doxa* (cette femme est probablement une veuve joyeuse qui se console suite à la perte de son mari) ; jeu avec les codes (une femme mariée ayant

perdu son mari doit respecter et honorer son mari à sa mort, en ne salissant pas sa mémoire par un comportement de dévergondée). Et ceci n'a rien d'étonnant, comme le pense Chaouch (2012: 93) :

Distance, indifférence, inversion du réel, mise en cause des règles et de l'ordre établi, cynisme, désinvolture, dérision, transgression des valeurs, détournement des genres littéraires par la parodie. L'humour ne respecte rien

et il fait un pied de nez au sérieux. Il apparaît comme un « espace de liberté » (Jaubert 2018: 7) parce que « trop de sérieux tue le sérieux. »

Il faut cependant signaler que l'effet comique d'un discours ne découle pas uniquement de son contenu explicite, comme le pense Lipińska (2018: 193) : « l'humour des parémies découle surtout de contrastes divers concernant les contenus inférés tels que les implications et les présuppositions ».

Soit les deux proverbes tunisiens suivants :

10. *ḥallā qar'a w-fāška w-rās kalb* « Il a laissé (en héritage) un potiron, une bonbonne et une tête de chien »

Compte tenu du peu de valeur des objets laissés en « héritage », l'implication coule de source : *il n'a rien laissé*, bien que l'énumération fasse part d'un nombre important.

11. *rtāhit il-qar'a min kad l-amšāt* « La chauve est soulagée de la peine des peignes »

11. est une métaphore qui présuppose qu'une personne était tourmentée auparavant et qui implique : à présent qu'elle a perdu ses cheveux, elle n'a plus besoin de peignes (idée du soulagement).

Rire et faire rire n'est pas pour autant l'objectif ultime de l'humoriste, son discours a des valeurs illocutoires et le locuteur a des visées. Nous allons tenter de définir les unes et les autres :

12. *arḍa b-gird-ik lā yjī-k mā agrad minn-u* « Contente-toi de ton singe, sinon tu risques d'avoir [: de tomber sur] plus singe »

Cette parémie saoudienne à fonction doxique et déontique est paraphrasable par : « Contente-toi de ce que tu as, même si c'est mauvais, car tu peux tomber sur pire ». Elle est à rapprocher du proverbe *supra* « contente-toi de la fille banale, en attendant celle qui est tatouée ». L'effet comique résulte de cette assimilation de l'humain à l'animal (symbole de la laideur, dans certaines cultures) et du comparatif de supériorité (comme s'il y avait des degrés de laideur). Ce proverbe saoudien, que l'on retrouve plus ou moins dans d'autres dialectes arabes, a un équivalent tunisien :

13. *šid mšūm-ik lā yjik mā ašwam minn-u* « Garde ton malheur, tu risques de tomber sur pire »

Nous retrouvons cette tendance de l'humoriste à l'exagération lexicale, à la déformation qui déclenchent le rire, d'autant plus que, culturellement, ce proverbe peut s'appliquer aux insatisfaits ou insatisfaites (de leurs femmes ou de leurs maris). Sur la base de l'expérience, du vécu, du savoir partagé, de la doxa, l'humoriste est en quête d'entente, d'approbation, de complicité. C'est d'autant plus explicite à travers le proverbe trivial suivant, en dialecte tunisien :

14. *trahdīn en-na'aja mā yifhmu kēn es-sārah* « Seul le berger peut comprendre les minauderies de la brebis [: quiconque d'autre n'a pas cette compétence] »

À la limite, cela pourrait être paraphrasé par « nul ne peut te connaître mieux que moi », avec ce que cela peut comporter de dérision et d'autodérision.

Soit les deux proverbes suivants, un saoudien (15.) et un tunisien (16.) :

15. *ṭabṭab w-layiss yiṭla'l-ik kwayis* « Tapote et lisse jusqu'à ce que cela soit beau »

Applicable aux objets, c'est un appel à la persévérance, et pourquoi ne serait-ce pas applicable aux humains ? D'autant plus qu'on peut rapprocher cette parémie d'une autre, tunisienne :

16. *ṭabṭab-lu 'alā ktāf-u yiṭhal mindāf-u* « Tapote-lui l'épaule, il sera confiant »

16. est métaphorique au sens de « flatte-le, il cède ». Dans les deux cas, l'humour constitue une quête de rapprochement, de sympathie, de cordialité, de convivialité, de solidarité et une entreprise de séduction liée à l'ethos, cet *ethos libertaire* de l'humour qui se permet tout et dit tout. La manœuvre ou l'astuce humoristique servant les besoins de la séduction semble d'ailleurs avoir fait ses preuves quand on se réfère à un proverbe français : « Femme qui rit, à moitié dans son lit » (ou une femme qu'on fait rire est à moitié séduite).

Cette entreprise de séduction à travers l'humour est sous-tendue par une quête d'admiration, liée au pathos, l'humoriste cultive le narcissisme en faisant appel aux sentiments d'une « audience admirative ». Quand l'humoriste tunisien, sous une feinte de modestie mêlée d'autodérision, s'exprime ainsi :

17. *liškūn ṭharqas yā mart l-a'mā* « Pour qui te maquilles-tu, Ô toi femme de l'aveugle ? »

Cela se dit de quelqu'un qui fait des efforts qu'un autre ne saura pas apprécier, en se dévalorisant, il espère être revalorisé par une audience qui, le prenant en pitié, se mettra à l'admirer.

Enfin, nous envisageons le cas d'une parémie comique tunisienne servant les besoins d'une argumentation, soit :

18. *kīmā yqūlū fi-hā : eš-šanqa m'a i-jma'a khlā'a* « Comme on dit : être pendu en groupe est une partie de plaisir », autrement « un malheur est supportable quand il se généralise »

Dans le cas du Covid, où la mort rôde, faire acte d'un tel proverbe peut être très mal reçu et « la posture humoristique » (Mercier 2018) peut échouer vu que cela constitue un sujet sensible, ce qui serait un trait d'humour noir, voire déplacé. L'effet comique du proverbe découle de l'hyperbole, de cette plaisanterie de mauvais goût.

3. Difficultés, critiques et effets pervers

3.1. Difficultés et critiques

L'humour et sa perception ne sont pas la chose du monde la mieux partagée, car le rire est d'abord (pas exclusivement) culturel, contextuel, dépendant du savoir partagé et des valeurs communes. C'est ce que pense Rollo (2016: 185) : « Tout en étant un phénomène transculturel au niveau psychologique et social, l'humour est néanmoins fortement ancré dans chaque contexte : on ne rit pas forcément des mêmes choses ou devant les mêmes situations, et la perception de l'humour peut changer d'un peuple à l'autre ».

La notion de partage est essentielle, car c'est d'elle que dépendent la complicité et la connivence, seules garantes de l'effet escompté : divertir et faire rire. En effet, A. Jaubert (2018: 9) parle d'une « logique de la connivence », qui stipule que l'on peut probablement rire de tout, « mais pas avec n'importe qui » : « l'humour non seulement appelle une réception complice, mais il compte sur elle ».

Et ce n'est toujours pas une *condition nécessaire et suffisante*, car au-delà de la communauté du savoir et des valeurs, encore faut-il que l'« amuseur » ait une certaine compétence ou plutôt une compétence certaine : le langage à lui seul peut ne pas produire un effet comique, cela dépend aussi de la situation et de la posture de l'humoriste, comme le souligne A. Jaubert (2018: 9) : « le récepteur est un co-énonciateur, et c'est pourquoi l'identité connue de l'humoriste, son ethos préalable, déterminent aussi la réception ». Bref, ne fait pas rire qui veut, quand il veut, n'importe comment. Que de fois n'a-t-on pas entendu dire un récepteur à l'adresse de l'« amuseur » : *ça ne fait rire que toi !*

Par ailleurs, la compétence linguistique et encyclopédique du récepteur, sa capacité à décrypter un message humoristique peut poser problème. Guillebaud et Stoichiță (2013: 3-4) le confirment en ces termes :

L'humour s'appuie sur l'attitude de celui qui le reçoit. Celui-ci doit être enclin à décrypter comme « humoristique » ce qu'il perçoit, en fonction du contenu, du lieu, de la situation,

etc. Cette compétence à déceler l'humour se construit en fonction de son âge, de son appartenance sociale et culturelle, de ses références au monde et de ses expériences passées.

Autrement, si la compétence linguistique est insuffisante, si la connaissance du monde est lacunaire, l'humour peut tourner court et « faire chou blanc ».

La notion de partage s'applique également aux convictions religieuses et aux croyances. Et bien que « la transgression du tabou » soit « typique de la langue courante », comme l'affirme Lipińska (2017: 248) et qu'elle « constitue une source intarissable du comique », il y a lieu de se demander, à la suite de Jaubert (2018: 8), si « le rire peut [...] tout désacraliser », lorsque l'humour se fait balourd, profanateur et *désacralisateur*, et touche à un tabou. Jusqu'où peut-on aller pour faire rire ?

Il y a un sérieux problème de réception qui tient à la nature même du rire et à la posture de l'humoriste. Le rire est une réaction euphorique, joyeuse, spontanée, imprévisible, ni contrainte, ni forcée, ni surtout « sur commande ». Ce sont là des traits dont l'humoriste doit tenir compte s'il espère produire l'effet recherché. Si en plus, l'humoriste affecte un désengagement et un détachement, la réception ne peut qu'en être plus ambiguë : c'est sérieux ou c'est pour rire, c'est léger ou c'est moqueur ? Soit le proverbe tunisien suivant :

19. *in-na'ja titfūḥor b-liyit il-'allūš* « La brebis se vante de l'arrière-train [: la queue grasse] du mouton »

19. se dit de celui qui se vante de la qualité d'un autre (dont il est dépourvu). Un tel proverbe inséré dans le cadre d'une conversation ne met pas à l'abri d'une réaction négative : *qu'est-ce que tu veux dire ? Qui traites-tu de « brebis » ?* Si le locuteur est sommé de s'expliquer, de se justifier, il bascule dans le sérieux, ce grand rival de l'humour. On retombe dans la raison à laquelle l'humour fait un pied de nez par nature, le discours perd en légèreté, voire en intelligence (caractéristique essentielle du trait d'esprit), l'effet comique se dissipe. Expliquer revient à désambiguïser, et l'humour se nourrit de cette ambiguïté qu'il laisse planer. L'explication et la clarté le dénaturent, le rire perd de sa saveur, de son « piquant », d'autant plus que le trait humoristique est lié à l'instant. C'est ce que pensent également Guillebaud et Stoichiță (2013: 4) : « les effets de l'humour ont tendance à se dérober aussitôt qu'on cherche à les analyser. Chacun sait qu'une histoire drôle cesse de faire rire dès qu'on tente de l'expliquer à autrui ».

3.2. Effets pervers

Par « effets pervers », nous entendons des effets perlocutoires « indésirables, non souhaités » ou non prévus. C'est le cas d'un glissement sémantique et d'une transgression générique. Il faut rappeler que les frontières entre l'humour et l'ironie sont tellement poreuses qu'on peut facilement passer de l'un à l'autre, *sans s'en rendre compte*. Comme le souligne Chaouch (2012: 61-62) : « Le premier cultive le brouillage et l'ambiguïté sémantique, la seconde oppose un sens explicite à un sens implicite que le lecteur peut déterminer s'il sait interpréter des signaux relevant du métalangage ». Or, c'est cette indétermination qui fait naître un sentiment de perplexité chez le récepteur.

Soit le proverbe tunisien et son correspondant saoudien :

20. *ana nqol-lu / ḥāwi w-huwa yqollī qaddāš 'and-u ḍkūra* «Moi je lui dis qu'il est impuissant et lui me dit : combien a-t-il de garçons ? »

20'. *ngul-lu maḥṣī ygūl waš 'and-u 'iyāl?* « Je lui dis qu'il est castré, et il me dit : combien a-t-il d'enfants ? »

Cela ressemble à s'y méprendre à un dialogue de sourds ou à un quiproquo, à tort ou à raison. Alors, humour ou ironie ? Compte tenu de l'intonation, de la mimique, susceptibles d'être associées à la production du proverbe, on pencherait pour l'ironie, tant et si bien que le récepteur peut en inférer que le locuteur le prend pour un imbécile, ou un débile, ce qui aurait la valeur d'un acte d'insulte implicite. Dans ce cas, cela constituerait une transgression d'une loi du discours, ce que Kerbrat-Orecchioni (1986: 235) nomme la « loi de décence » qui appelle au respect des convenances, comme éviter d'insulter quelqu'un.

Une autre infraction aux lois du discours peut être illustrée par le proverbe tunisien suivant :

21. *kif ba'būš il-kalb / ḥaṭṭ-uh arb'in sna fi gašba ṭla' m'awaj* « Comme la queue d'un chien, on l'a mise quarante ans dans un roseau, elle en est sortie tordue »

21. s'applique à une conduite incorrigible. Deux lois du discours ont été violées : la loi d'informativité (l'hyperbole exprime l'hyperinformation) et la loi de modalité (le contenu explicite cache un sens implicite).

Et comme l'humour ne connaît pas de limites, il peut être déplacé et inadapté à la situation. Soit le proverbe tunisien suivant inscrit dans une situation où le locuteur, en présence d'un récepteur borgne, laisse entendre qu'il est temps de profiter d'une occasion :

22. *il-yūm nhār il-ḡamz yā 'ūra* « C'est le jour pour faire des clins d'œil, la borgne »

Indélicatesse ou dérapage incontrôlé, mais humour de mauvais goût. Dans ce cas, la posture est une imposture, on n'est pas loin de la tricherie où l'humoriste, croyant faire rire, blesse et agace. Il peut toujours invoquer le « sens de l'humour » pour tenter de se rattraper, un certain malaise s'installe, l'humour se mue en sarcasme (tout est une question de perception), comme le dit si bien Anna Jaubert (2018:10) : « l'ethos libertaire de l'humour est alors miné par sa propre conventionalisation, et le rire devient jaune ». Pire : le récepteur peut être qualifié de « susceptible », n'ayant pas le « sens de l'humour » par un locuteur de mauvaise foi. C'est ce qui fait dire à juste titre à Pia Stalder (2019: 2) : « Toutefois, il s'agit d'une épée à double tranchant, car l'humour peut également blesser, exclure. »

Quand l'humour se mue en moquerie et que l'objet, la cible, la victime en est le récepteur, l'humoriste le dévalorise et porte atteinte à ses *faces* (Goffman 1974 et à sa suite Brown and Levinson 1987) ; il se valorise parallèlement en éprouvant une espèce de sentiment de supériorité fugace qu'il éprouve en ridiculisant l'autre, parce que l'humour est jouissif et l'humoriste ne le pratique pas sans un certain plaisir. Toutefois, il finit par être puni par où il a péché : en dévalorisant l'autre, croyant bien faire, il donne une image peu reluisante de lui-même. En étant désigné du doigt, il peut chercher à corriger, se rattraper, « se racheter », mais parfois en voulant le faire, il « s'enfoncé », car en se justifiant, en s'excusant, il devient responsable de ce dont on l'accuse (l'agression de l'autre) et il perd en crédibilité. Et s'il est amené à se justifier, cela revient à s'excuser, et sachant que l'acte d'excuse est auto-humiliant et autodégradant, il se dévalorise, ce qui serait une violation de ce que Kerbrat-Orecchioni (1986: 235) appelle la « loi de dignité » qui stipule de « ne pas " baisser son pantalon " (...) ne pas " se diffamer " soi-même ».

4. Conclusion

Nous avons tenté dans le présent travail de montrer que les parémies arabes sont empreintes d'humour (sans que cela leur soit exclusif). Nous nous sommes concentrées sur ce qu'on appelle l'humour léger, sans gravité, dont l'objectif premier est le rire que ressent l'humoriste et qu'il cherche à faire partager, ce qui confère au rire une fonction sociale propre à assurer l'accord et la cohésion entre les membres d'une communauté, dans le même ordre d'idées, on attribue au rire une faculté thérapeutique ou curative, dans la mesure où on lui reconnaît une vertu relaxante par l'effet qu'il produit. Toutefois, l'usage d'un proverbe comique, bien qu'il se réfère à la doxa, n'est pas dénué de calcul, puisque derrière cet usage et la pratique de l'humour se cache une manœuvre de rapprochement, une astuce visant à gagner la sympathie par le rire, et au-delà à séduire et à susciter l'admiration. Ce qui fait du rire un outil de manipulation, d'autant plus qu'il peut servir les besoins d'une argumentation, car quand on rit, on « baisse la garde » et on se laisse facilement convaincre.

Reste que l'humour qui se plaît dans le jeu (avec le langage, la doxa, les certitudes...) ne peut se pratiquer sans difficultés, sans entraîner des effets indésirables. Ne fait pas rire qui veut, c'est une question de situation, de posture, de compétence. N'a pas de réaction d'hilarité n'importe qui, la compétence du « rieur » est là aussi requise ; on ne rit pas de tout, d'autant plus que l'humour dans les parémies (et ailleurs) touche à tout sans retenue. Et si par malheur l'humoriste dérape et passe la frontière qui sépare l'humour de l'ironie, que valent ses explications et ses justifications ? et que reste-t-il de comique dans son discours ?

Et quand on passe aux explications, on quitte la légèreté et on est en plein dans le monde du sérieux, celui où on doit rendre des comptes d'une agression qu'on feint de ne pas avoir fait subir, en forçant les traits, en se moquant, en désacralisant, en salissant. Car l'humour est une question de réception, dans les parémies plus qu'ailleurs, il est censé refléter la sagesse populaire, la voix de la raison et s'il agresse, il n'est donc pas utilisé à bon escient. Que faut-il faire dans ce cas ? Renoncer au rire ? Opérer un choix parmi les parémies comiques ? Se contrôler et veiller au choix du lexique, du ton, de la manière, par souci de ne pas froisser ? Est-ce humainement possible compte tenu de l'immédiateté qui caractérise l'humour ?

Références bibliographiques

- Amossy, Ruth. 2006. *L'Argumentation dans le discours*. Paris: Colin.
- Brown, Penelope and Stephen C. Levinson 1987. *Politeness. Some universals in language usage*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Chaouch, Zoubeir. 2012. *L'Écriture de l'essai chez Camus*. Tunis: Université de Sousse.
- Defays, Jean-Marc. 1996. *Le Comique*. Paris: Seuil.
- Evrard, Franck. 1996. *L'Humour*. Paris: Hachette.
- Freud, Sigmund. 1930. *Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*. Paris: Gallimard [original: *Der Witz und seine Beziehung zum Unbewussten*. 1905. Wien].
- Goffman, Erving. 1974. *Les Rites d'interaction*. Paris: Minit.
- Guillebaud Christine et Victor A. Stoichiță. 2013. "Introduction : Constructions sociales de l'humour sonore". *Cahiers d'ethnomusicologie, Ateliers d'ethnomusicologie* 2013: 13-20. <halshs-00925646>
- Jaubert, Anna. 2018. "L'humour comme figure. Pour une pragmatique du champ figural". hal-02054885
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1986. *L'Implicite*. Paris: Colin.
- Lipińska, Magdalena. 2017. "Le tabou et l'humour – analyse pragmatique, sémantique et stylistique des formes citées françaises à caractère comique". *Acta Universitatis Lodzianensis. Folia Litteraria Romanica* 12: 247-256. <http://dx.doi.org/10.18778/1505-9065.12.21>
- Lipińska, Magdalena. 2018. "Les inférences comme source du comique dans les proverbes français".

In: *Le poids des mots : hommage à Alicja Kacprzak*, edited by Agnieszka Konowska, Agnieszka Woch, Anna Bobińska, and Andrzej Napieralski, 187-194. Łódź: Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego. <http://dx.doi.org/10.18778/8142-075-4.17>

Mejri, Salah. 2008. "Inférence et structuration des énoncés proverbiaux". In: *Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue. Hommages à Jean-Claude Anscombe*, edited by Danielle Leeman, 169-180. Chambéry: Université de Savoie.

hal-00411320

Mercier, Arnaud. 2018. "L'omniprésence des postures humoristiques sur twitter". In: *Le sens de l'humour, style, genre, contexte*, edited by dans Florence Leca and Anne-Marie Paillet, 279-297. Louvain-la-Neuve: Academia-L'Harmattan.

Razqī, Muḥammad al-Ṣādiq. 2010. *Al-amṭāl al-'āmmiyya al-tūnisiyya wa-ma-jarā majrā-hā* ("Les Proverbes dialectaux tunisiens et ce qui s'ensuit"). Tūnis: Saḥar.

Rollo, Alessandra. 2017. "Aspects linguistiques et idéologico-culturels dans la traduction de l'humour. Le cas de la bande dessinée *Agrippine*". *MonTI* 9: 181-218.

<http://rua.ua.es/dspace/handle/10045/91150>

Stalder, Pia. 2019. "Funno ? Humour, émotion et créativité au sein d'équipes interculturelles". *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* 35: 1-18.

<http://journals.openedition.org/tipa/3260>.

Jihene Beji

(Department of Translation, College of Languages, Princess Nourah bint Abdulrahman University, P. O. Box 84428, Riyadh 11671, Saudi Arabia)

earned her PhD from the University of Paris III - Sorbonne Nouvelle in 2006. Since September 2016 she is an Assistant professor at the College of Languages, Translation Department, of the Princess Nourah bint Abdulrahman University (Riyadh, Saudi Arabia). She has published several articles in the areas of discourse analysis and pragmatics, the most recent of which appeared in the Asian EFL Journal and in the Jordan Journal of Modern languages (JJMLL). She also contributes to the research project Analyzing Stylistic, Historical and Socio-cultural Markers: Their Weight in the Translation of Proverbs.

She can be reached at: JBEJI@pnu.edu.sa

Bahia Zemni

(Department of Translation, College of Languages, Princess Nourah bint Abdulrahman University, P. O. Box 84428, Riyadh 11671, Saudi Arabia)

received her PhD in linguistics from Sorbonne-Nouvelle III University. Since 2012 she is Assistant professor at Princess Nourah bint Abdulrahman University, where she has headed the languages faculty Research Center. At present, she runs a research unit at the translation department, contributes to the research project: Translation from Arabic to French and vice versa in contextual dictionaries: mechanisms and strategies »and heads the project: « Artificial intelligence and audiovisual Translation ». Bahia has published several translations in collaboration with Louvre Museum and publishing houses: Skira in France and Alsaqui in Lebanon. She took part in several national and international conferences and published widely-in well-established journals on the subject Linguistics and Translations.

She can be reached at: baalzemni@pnu.edu.sa